

ARTICLE EX-POST

RAN YOUNG: Tenir des conversations difficiles

Synthèse

Les praticiens de première ligne sont dans une position unique: ils ont à la fois la tâche de protéger les jeunes vulnérables et l'occasion d'interagir avec eux. Que ce soit dans les secteurs de la sécurité, de la santé ou de l'éducation, tous les praticiens de première ligne qui travaillent avec des jeunes seront amenés, à un moment ou à un autre, à tenir une conversation difficile. La réunion qui s'est tenue à Stockholm, en Suède, a débouché sur de nouvelles recommandations qui complètent les conseils déjà prodigués par des praticiens de première ligne sur la manière de tenir des conversations difficiles avec les jeunes. Les contributions du groupe de travail RAN YOUNG sont présentées dans cet article. Nous espérons que ces nouvelles perspectives sur la manière de tenir des conversations difficiles seront particulièrement utiles aux personnes travaillant dans les domaines de la santé, des familles et des communautés, de la santé et du travail social et de l'éducation.

Cet article a été rédigé par Deejo Shire [Integrate UK together] en collaboration avec le Centre d'excellence du RAN. Les opinions qui y sont exprimées ne reflètent pas nécessairement celles de la Commission européenne.

Introduction

Quels conseils les praticiens de première ligne ont déjà prodigués sur la manière de tenir des conversations difficiles? La réunion de RAN Young en Suède a été l'occasion de le découvrir.

RAN YOUNG est la plateforme du Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN) consacrée aux jeunes; ses participants proviennent de milieux très divers et ont des expériences différentes en matière de prévention de la radicalisation. La plateforme rassemble des activistes, des éducateurs, des travailleurs sociaux, des représentants d'organisations non gouvernementales, des militants et même des personnes directement concernées par la radicalisation.

La première section de cet article est consacrée au thème du «tabou» et ses implications sur la tenue de conversations difficiles et la prévention de la radicalisation. Le document passe ensuite en revue le travail existant sur la tenue de conversations difficiles et offre de nouvelles perspectives de RAN YOUNG reposant sur des vidéos et des jeux de rôle.

Le thème du tabou

Le tabou est un concept intéressant dans le contexte de la radicalisation. Chaque société, culture, religion et milieu a toujours connu des tabous sous une forme ou d'une autre. Un tabou peut être défini comme une coutume sociale ou religieuse interdisant ou restreignant une pratique particulière ou interdisant l'association avec une personne, un lieu ou une chose spécifique. ¹ Les tabous et les sujets controversés pour les jeunes et les travailleurs sociaux ont été abordés dans le cadre de précédentes réunions du RAN². Les participants de RAN YOUNG ont contribué à organiser une séance en petit groupe afin de répondre à la question suivante: «**À votre avis, quels sont les cinq principaux sujets tabous pour les jeunes?**»

La discussion a débouché sur un large éventail de réponses et de perspectives de nombreux horizons différents. Plusieurs conclusions peuvent en être tirées:

1. La sexualité – nature des sentiments sexuels d'une personne à l'égard d'une autre personne. La sexualité est tabou chez les jeunes. Les participants ont exprimé le besoin de «normaliser» la sexualité en tant que sujet de conversation.

Enfin, le sujet de la sexualité peut être un facteur permettant aux espaces extrémistes d'exister, particulièrement si les jeunes ne sont pas élevés pour voir la sexualité comme quelque chose de normal et si on ne leur donne pas les moyens de s'opposer à la discrimination.

2. L'identité – peut être utilisée par les extrémistes pour manipuler les jeunes. Il est également important de relever le rôle de l'identité pour les victimes de l'extrémisme. L'islamophobie et les attaques antisémites ne sont que deux formes d'extrémisme violent reposant sur la discrimination. L'identité peut également conduire à des formes d'exclusivité.

¹ <http://www.academypublication.com/issues/past/tpls/vol03/12/23.pdf>

² Document d'analyse du groupe de travail RAN YF&C (2018) «Discussing taboos and controversial topics». Sera publié sur le site Web du RAN

en 2018 https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network_en

3. La religion – les associations négatives attachées à la religion peuvent rendre certaines personnes inconfortables lorsqu’elles pratiquent leur religion, ce qui peut en faire un sujet tabou. En outre, certains jeunes se sentent isolés, car ils pensent que croire en Dieu est source de stigmatisation. En raison des attaques constantes de la société, que ce soit dans la presse, à l’école ou durant des événements politiques, les jeunes se sentent souvent dans l’obligation d’être sur la défensive en ce qui concerne leurs croyances religieuses. Un tel climat peut les conduire à se cacher et avoir peur de pratiquer ouvertement. Ils ont peur d’être discriminés et attaqués.

4. Un passé non résolu – que ce soit en relation avec leur propre histoire ou celle de leurs parents (traumatismes générationnels) – peut provoquer une gêne chez les jeunes. Un traumatisme générationnel peut être défini comme une «forme secondaire de traumatisme qui résulte du transfert d’expériences traumatiques des parents à leurs enfants». Cette forme de traumatisme est également appelée traumatisme intergénérationnel, transgénérationnel ou secondaire. L’effet déclencheur peut être toute expérience néfaste telle que la guerre, la violence domestique ou même la manifestation psychologique des expériences de l’Holocauste dans la vie des enfants des survivants.³ Les participants de RAN YOUNG ont parlé de la manière dont l’esclavagisme et le colonialisme en Afrique sont toujours passés sous silence dans les communautés au niveau général. Les jeunes peuvent avoir honte, se sentir gênés ou même négligés en relation avec leur douleur et leurs difficultés historiques.

5. La santé mentale – les participants de RAN YOUNG ont perçu que le sujet de la santé mentale est mal compris entre les générations. Ils pensent que la génération de leurs parents ne comprend pas l’importance de la santé mentale et la considère comme quelque chose de trivial ou qui peut être soigné sans soutien professionnel. Par conséquent, les jeunes se sentent perdus et ne parlent pas de graves préoccupations qu’ils peuvent avoir au sujet de leur santé mentale.

Travail existant sur la tenue de conversations difficiles

Des conseils ont déjà été prodigués à l’intention des praticiens de première ligne qui ont besoin d’avoir des conversations difficiles avec des jeunes vulnérables. Des manuels tels que «The contribution of youth work to preventing marginalisation and violent radicalisation» de la direction générale de l’éducation, de la jeunesse, du sport et de la culture de la Commission européenne ont été produits en 2017. Ceux-ci ciblent les travailleurs sociaux et les animateurs socio-éducatifs qui travaillent avec des jeunes, particulièrement ceux qui sont susceptibles de se radicaliser. La boîte à outils couvre différentes approches en fonction du «niveau» de prévention requis: générique, ciblée et indiquée⁴.

³ Marilyn Doucet & Martin Rovers (2010) Generational Trauma, Attachment, and Spiritual/Religious Interventions, *Journal of Loss and Trauma*, 15:2, 93-105, DOI: [10.1080/15325020903373078](https://doi.org/10.1080/15325020903373078)

Les travailleurs des services de santé mentale ont également des conversations difficiles avec leurs clients, y compris des jeunes vulnérables.

Au niveau national, certains pays, à l'instar du service de santé national (NHS) du Royaume-Uni, ont mis en œuvre des programmes de formation sur la prévention de la radicalisation. La radicalisation se définit comme le «processus psychologique par lequel des individus vulnérables et/ou sensibles sont manipulés pour s'engager dans des activités criminelles/terroristes»⁵. La formation porte sur des manières de protéger les jeunes vulnérables, repérer les signes et les symptômes de la radicalisation et la manière de la signaler ou d'orienter les personnes touchées.

Beaucoup de travail a été réalisé dans le secteur de l'éducation, particulièrement en ce qui concerne les contre-discours et le développement de l'esprit critique. Cela est utile non seulement pour prévenir la radicalisation, mais aussi pour tenir des conversations difficiles. RAN EDU y a apporté une contribution en produisant un document sur les fausses informations, la propagande et les théories du complot dans la salle de classe⁶, comprenant des suggestions sur la manière de traiter ces sujets controversés.

RAN: Aborder les conversations difficiles

Le RAN a produit trois brèves vidéos qui commencent par un scénario potentiellement explosif portant sur la politique, l'immigration et des perspectives extrêmes. Les vidéos présentent également des expériences et des recommandations de praticiens de première ligne exemplaires provenant de trois groupes de travail sur ces sujets. Comme nous le présentons ci-dessous, les participants de RAN YOUNG ont aussi leurs propres idées sur la manière d'aborder ces conversations et événements difficiles.

RAN Jeunes, familles et communautés: des conversations difficiles Scénario: un adolescent entouré de ses amis commence à gribouiller le mot «PAS» sur une affiche indiquant les mots «Réfugiés, bienvenus». Un animateur socio-éducatif remarque que quelque chose ne va pas et interpelle le jeune adolescent. À la fin du clip, l'animateur socio-éducatif est confus et se demande comment aborder cette situation sensible.

Recommandations de RAN YOUNG

1. Il est important de distinguer et de dissocier la politique de l'acte. L'acte peut être politique ou le résultat de vues politiques extrêmes - le garçon ne souhaite peut-être pas avoir de réfugiés dans son pays, ce qui peut être le signe de vues xénophobes et racistes. Dans la conversation difficile avec le jeune, l'animateur socio-éducatif doit éviter de politiser la question, mais plutôt s'attacher à renforcer

Recommandations du groupe de travail YF&C:

- **Ne banalisez pas et ne blâmez pas l'individu:**
- **faits comprendre à la personne que ce qu'elle fait (si cela est illégal) est interdit par la loi - parlez-lui des conséquences de ses actes;**
- **montrez de l'intérêt et du respect cela permet au jeune de démontrer un niveau d'égalité dans la conversation.**

⁴ <https://publications.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/0ad09926-a8b1-11e7-837e-01aa75ed71a1/language-en>

⁵ <https://www.england.nhs.uk/ourwork/safeguarding/our-work/prevent>

⁶ https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-edu/docs/ran_edu_dealing_fake_news_conspiracy_theories_propaganda_classroom_29-30_11_2017_.pdf

l'importance de l'humanité. Par exemple, signaler que les réfugiés sont des personnes, et non pas un simple concept, et que le graffiti fera donc du mal à de vraies personnes contrebalancera la déshumanisation des réfugiés.

2. L'animateur socio-éducatif doit établir un contact avec les jeunes en exprimant son opinion - cela les met en confiance pour exprimer la leur. La clé ici est de laisser de l'espace pour exprimer une opinion, mais aussi de contrebalancer cette opinion en apportant des expériences et des perspectives personnelles. Les idéaux de visions communes et d'humanité doivent y être rattachés.

3. Prenez position sur les actions et indiquez clairement que vous êtes un adulte et professionnel responsable. Il est important d'insister sur le fait que l'adolescent fait quelque chose de mal - le vandalisme est mal et illégal.

Liste des choses à faire et à éviter de RAN YOUNG pour RAN Y&FC

À faire	À éviter
Montrer au jeune l'espace dans lequel se tiendra la conversation en insistant sur le fait que l'environnement est sûr. Cela devrait le mettre à l'aise.	Intimider le jeune et entrer dans son espace personnel. Certains participants de RAN YOUNG qui ont fait l'expérience de telles situations ont indiqué se sentir intimidés par certains animateurs socio-éducatifs et travailleurs sociaux.
Être transparent et communiquer au jeune le sujet de la conversation, lui dire qui vous êtes et les responsabilités que vous avez.	Ne pas partager avec le jeune des informations qui pourraient dévier la conversation. Par exemple, ne pas être direct en disant «vos parents m'ont dit eu vous avez été violent». Cela peut mettre le jeune en colère et faire échouer la conversation. Le jeune risque ensuite de ne plus avoir confiance dans le travailleur social et/ou l'animateur socio-éducatif.

RAN Education: des conversations difficiles

La brève vidéo montre une salle de classe dans laquelle l'enseignant cherche à rassurer ses élèves après une attaque commise contre un soldat près de l'école. La conversation est rapidement interrompue par un élève qui affirme que les seules personnes qui peuvent craindre pour leur sécurité sont des soldats. La conversation commence à s'intensifier, laissant l'enseignant dans la confusion, perdu et mal à l'aise.

Recommandations du groupe de travail EDU

- Concentrez-vous sur un sens d'appartenance et une compréhension commune de la cohésion.
- Demandez à l'élève de se calmer.
- Facilitez la conversation, n'imposez pas vos propres vues.
- Mettez l'accent sur les valeurs de l'école et l'identité de l'institution, qui rattachent

Recommandations de RAN YOUNG

1. Les enseignants devraient animer les débats et les conversations difficiles. **Former les éducateurs** au moyen de kits, par exemple par l'intermédiaire d'**Extreme Dialogue**, constituerait un soutien pratique.

2. Il est important que les enseignants **restent neutres dans** les débats, même si leur opinion politique ou leurs idées s'opposent à celles du jeune.

3. Avoir des règles et définir des objectifs pour créer un espace sûr. Cela ne signifie pas qu'il faut convaincre les élèves de penser d'une certaine manière, mais de leur donner une opportunité de partager leur opinion sur des sujets spécifiques. Il est également essentiel pour les enseignants d'expliquer que l'opinion des étudiants peut changer et que cela ne doit pas être perçu comme quelque chose de négatif.

Liste des choses à faire et à éviter de RAN YOUNG pour RAN EDU

À faire	À éviter
Montrer de l'intérêt et prendre les étudiants au sérieux. Cela fait partie intégrante d'une conversation productive, car en tant qu'animateurs, les enseignants doivent établir un dialogue avec les étudiants. Utiliser des techniques telles que «faire l'avocat du diable» et monter des scénarios hypothétiques.	Contrôler le discours. Parfois, les enseignants le font sans s'en rendre compte. Les enseignants doivent toujours donner aux étudiants l'occasion de s'exprimer. Ils doivent pouvoir écouter les vues exprimées par les étudiants, même si elles dérangent.
S'assurer que le plan de cours comprend un contre-discours. Il s'agit d'un message qui offre une alternative positive à la propagande extrémiste. ⁷	Se mettre en colère. Cela peut aller à l'encontre de l'objectif de la conversation et du débat. Il est important que les enseignants restent calmes, même si la conversation prend un tour offensif/désobligeant.

RAN Santé et services sociaux: des conversations difficiles

La vidéo s'ouvre sur un garçon qui attend une consultation avec une psychiatre. La psychiatre est posée et commence à expliquer au jeune de qui elle est, pourquoi le jeune est là et ce qu'ils feront. Cela comprend des informations sur la confidentialité et l'évaluation. Le jeune termine en disant «Je ne suis là que pour mes parents. Je ne suis pas fou.»

⁷ https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2016/08/Impact-of-Counter-Narratives_ONLINE_1.pdf

Recommandations du groupe travail H&SC

- Rassurez et montrez de la sympathie
- N'essayez pas d'être expert sur la radicalisation ou la politique.
- Le cadre est important - assurez-vous que le jeune est à l'aise.
- Écoutez - laissez le jeune s'exprimer et s'expliquer.

Recommandations de RAN YOUNG

1. Généralement, les jeunes n'apprécient pas que les professionnels disent qu'ils comprennent comment ils se sentent. Quand cela arrive, ils se ferment souvent et la conversation est terminée. Une chose importante pour éviter ce problème et tenir des conversations est de **rester naturel, authentique et organique**. Cela signifie d'être honnête dans les conversations, par exemple en disant: «Je n'ai pas vécu cette expérience et je ne connais pas ce sentiment. Mais je suis ici pour écouter.» Plutôt que «Je comprends ce que vous vivez». Les participants estiment que rester naturel, honnête et authentique mettra le jeune plus à l'aise pour engager la conversation difficile.

2. Les jeunes ont souvent des réticences à communiquer et peuvent se sentir gênés ou «anormaux» lorsqu'ils sont confrontés à un praticien de santé mentale. **Briser la glace** aidera le patient à se sentir **plus confortable** et le praticien à mieux le comprendre. Une session de témoignages et d'activités peut y contribuer afin d'assurer que le jeune se sente à l'aide avant que la conversation en tant que telle ne débute.

3. Enfin, les praticiens doivent provenir de différents milieux en termes de **genre, de race et d'âge**. Un participant a fait référence aux preuves qui démontrent que lorsque des jeunes délinquants en cours de réintégration regagnent la société, le taux de réussite est plus élevé que lorsque le mentor avec lequel ils travaillent est du même milieu culturel ou partage la même culture qu'eux⁸. Les jeunes interagissent bien lorsque le praticien comprend leur identité (genre, race ou âge). Par conséquent, les praticiens qui s'identifient au jeune sont davantage susceptibles d'obtenir des résultats. Si les praticiens ne viennent pas d'un milieu similaire à celui du jeune, une **sensibilisation culturelle** serait adéquate pour éviter les idées fausses et la stigmatisation.

Liste des choses à faire et à éviter de RAN YOUNG pour RAN H&SC

À faire	À éviter
Il est important de poser à un jeune vulnérable des questions ouvertes. Les questions fermées se répondent par «oui» ou «non», tandis que les questions ouvertes conduisent normalement à des réponses plus longues et plus intéressantes.	Feindre l'«empathie» ou dire «Je comprends ce que vous vivez». Cela banalise la situation et peut rendre le jeune réticent à parler.

<p>Être patient. Il est important de donner au jeune du temps et de l'espace pour s'exprimer. Le surcharger de questions et d'inquiétudes peut le rendre réticent à parler.</p>	<p>Trop parler ou poser des questions poignantes peut faire échouer la conversation. Le partage d'informations doit assurer que le praticien de santé mentale connaisse les questions et les sujets ayant un effet déclencheur. Cela demande une collaboration avec des responsables ayant un rôle de protection (enseignants, travailleurs sociaux, police, autres professionnels de première ligne).</p>
--	--

Extreme Dialogue

Le projet Extreme Dialogue a pour objectif de renforcer la résilience des jeunes face à la radicalisation au moyen d'une série de ressources éducatives d'accès libre et de courts métrages inspirateurs qui explorent les préjugés et l'identité, de promouvoir l'esprit critique et de favoriser l'acquisition de compétences en culture numérique. Il encourage des discussions sûres et constructives autour de l'extrémisme et la radicalisation dans des cadres éducatifs ou communautaires au Royaume-Uni, au Canada, en Allemagne et en Hongrie⁹.

Conclusion

La réunion de Stockholm, en Suède, visait à élaborer de nouvelles recommandations sur la manière de tenir des conversations difficiles. Cet article ex-post a présenté les résultats de la réunion.

Il est important que les jeunes participent aux discussions sur des questions de prévention et soient en mesure de proposer des recommandations. Les participants à la réunion de RAN YOUNG à Stockholm provenaient de différents milieux et de plusieurs pays de l'UE, exprimant un large éventail d'opinions et de perspectives. RAN YOUNG rassemble des activistes, des éducateurs, des travailleurs sociaux, des représentants d'organisations non gouvernementales, des militants et même des personnes directement concernées par la radicalisation.

La réunion et les ateliers ont débouché sur de nouvelles perspectives grâce à l'utilisation de la créativité et de discussions sur différentes expériences et perspectives sur des conversations difficiles.

Un participant de RAN YOUNG a expliqué au groupe qu'il avait interrogé de plus jeunes (âgés de 12-16 ans) en Suède au sujet des tabous. Les réponses des jeunes à ces questions sont présentées par RAN YOUNG. Celles-ci donnent certaines indications sur les idées et les opinions de RAN YOUNG qui sont susceptibles d'être représentatives des idées et des opinions des jeunes en général.

⁹ <http://extremedialogue.org/about/>
Réseau de sensibilisation à la

ANNEXE

1. <http://extremedialogue.org/about/>
2. <http://www.academypublication.com/issues/past/tpls/vol03/12/23.pdf>.
3. <http://www.bureaumhr.nl/vrijkomen-gevangenis-na-detentie.html#forsa-prejob>
4. <https://publications.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/0ad09926-a8b1-11e7-837e-01aa75ed71a1/language-en>
5. <https://www.england.nhs.uk/ourwork/safeguarding/our-work/prevent>
6. https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2016/08/Impact-of-Counter-Narratives_ONLINE_1.pdf
7. Marilyn Doucet & Martin Rovers (2010). Generational Trauma, Attachment, and Spiritual/Religious Interventions, *Journal of Loss and Trauma*, 15:2, 93-105, DOI: [10.1080/15325020903373078](https://doi.org/10.1080/15325020903373078)
8. Document d'analyse du groupe de travail RAN YF&C (2018) «Discussing taboos and controversial topics» (disponible sur le site web du RAN en 2018)
9. https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-calendar_en